

là concluez, si vous le pouvez; si vous avez de la peine à comprendre, nous vous aiderons, mais avec mesure, de peur que votre esprit ne s'habitue à la paresse et ne découvre plus rien par lui-même. » Rien de plus juste. Malheureusement, on ne connaît pas encore chez nous la méthode *intuitive* que Socrate disait tenir de sa mère, la sage-femme, qui vient par conséquent de nos ancêtres et qui a trouvé tant d'admirateurs depuis quelques années en Europe et en Amérique. Cette méthode a donné l'idée des leçons de choses, de l'enseignement par les yeux, par l'aspect ou par les sens, comme on dit en France, ou d'*Anschauungsunterricht*, comme on dit en Allemagne, et on entend par là des causeries, où le maître, parlant des choses qui sont sous les yeux des élèves et leur expliquant d'où elles proviennent, à quoi elles servent, comment elles se transforment, arrive, sans cesser pour cela de les amuser ou tout au moins de les intéresser, à leur enseigner les éléments des sciences, la chimie, la physique, la botanique, la géologie, et même l'industrie et la géographie commerciale.

Dans cette école normale, les études pédagogiques n'ont pas été bien dirigées et ont porté peu de fruit; ni le dessin, ni la musique n'y ont été enseignés comme il l'eût fallu. Elle préparait les élèves-maîtres médiocrement, selon le mode mutuel, en ne leur donnant qu'une instruction superficielle; ainsi les instituteurs qu'elle formait, manquaient des connaissances spéciales nécessaires pour enseigner avec méthode, et d'autre part, ils avaient trop étudié certaines matières étrangères à l'enseignement primaire. Beaucoup de maîtres furent donc contraints de professer à l'aide des notions insuffisantes qu'on leur avait données à l'École normale, et du Manuel des écoles

